

# LE PUBLICISTE.

NONIDI 9 Pluviôse, an VII.



*Inquiétudes de la Porte sur ce qui se passe en Egypte. — Extrait d'une lettre d'un voyageur allemand, annonçant des détails de ce qui s'est passé à Rome depuis l'entrée des Napolitains dans cette ville, jusqu'à leur expulsion. — Détails sur le débordement de la Seine. — Ouverture de l'école polytechnique. — Départ de M. Cabarrus, résidant à Paris.*

*Le prix de la Souscription est de 12 fr. pour trois mois, 23 fr. pour six mois, et 45 fr. pour un an.*

*Les Loix et Arrêtés du directoire sont distribués aux Souscripteurs sans augmentation de prix, dans des demi-feuilles qui paroissent aussi-tôt qu'il y a assez de matière pour les remplir.*

*Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au Directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.*

## TURQUIE.

*Constantinople, le 26 frimaire.*

La situation de notre ville & celle de notre cabinet ne présentent pour le moment rien de nouveau. De violentes tempêtes ayant régné depuis quelque temps dans l'Archipel, la communication se trouve interrompue. & aucun vaisseau ne nous arrive par les Dardanelles; ensorte que la Porte est sans nouvelles récentes & positives des opérations de son escadre réunie à celle des Russes. Elle en a reçu par terre quelques-unes de ses commandans en Albanie, qui assurent que l'isle de Corfou ne peut tarder de se rendre.

Les mêmes causes laissent la Porte dans l'incertitude sur ce qui se passe en Egypte. Un des commandans des isles de l'Archipel a seulement écrit que quelques français qui s'étoient enfuis sur de frêles bâtimens, ont été jetés sur les côtes de son isle, & y ont abordé dans l'état le plus déplorable. Ils racontent, selon lui, que ce n'est que par une espece de miracle qu'ils ont pu échapper à la vigilance des Anglais, après l'échec maritime que leurs compatriotes ont éprouvé en Egypte.

Le grand visir travaille avec activité, mais dans le plus grand mystère, à la réconciliation de Passwan-Oglou avec la Porte. En attendant, ce redoutable chef d'insurrection reste dans une parfaite inactivité, & s'abstient de toute opération & de toute réquisition qui pourroient tourmenter les habitans des deux rives du Danube. On a aussi remarqué que, quoique le présent hospodar de Valachie ait paru avoir conçu une violente animosité contre Passwan-Oglou, celui-ci n'a encore profité d'aucun des moyens qu'il pourroit employer pour lui faire éprouver son ressentiment.

## ESPAGNE.

*Cadix, le 10 nivose.*

Hier au matin, de nos tours, nous avons été témoins tristes & impuissans de la capture faite par une frégate an-

glaise détachée de l'escadre qui bloque toujours notre port, d'un navire espagnol venant de la Vera-Cruz, qu'on attendoit depuis très-long-temps, lequel étoit richement chargé, ayant à bord, entr'autres productions précieuses, 900 surons d'indigo, 2000 cuirs, & 750 surons-cochenille. Cet événement a jeté notre place dans la plus grande consternation, au point que la cochenille, qui étoit à 170 ducats, est montée de suite à 250. Il est vrai que de cette teinture il n'y en a presque plus, & qu'on n'en attend pas d'ici à l'année prochaine.

## ITALIE.

*Extrait d'une lettre de Rome, du 11 nivose.*

Vous avez été, sans doute, extrêmement inquiet sur notre compte. Les nouvelles vous parviennent tellement exagérées, tellement dénigrées, que vous avez dû nous croire; pendant huit ou dix jours, tous massacrés sans exception, depuis Florence jusqu'à Naples, et peut-être depuis Turin jusqu'à Messine. Le projet en a été réellement formé, concerté, préparé pendant six mois. Au moment de l'exécution, il sembloit infailible. Les Anglais y comptoient bien, & c'est cette confiance qui explique l'agression, aujourd'hui incroyable, mais alors très-profondément combinée de la cour de Naples. Imaginez que, d'un côté, soixante mille Napolitains au moins venoient envelopper dans Rome six mille Français tout au plus; ju-qu'alors le général Macdonald n'avoit pas plus de six mille combattans. D'un autre côté, vingt-cinq mille Napolitains filioient dans les Abruzzes, se séparaient en deux colonnes, dont la première, de cinq à six mille hommes, nous coupoit le passage à Terni, & dont la seconde, de quinze à vingt mille hommes, formant la botte à la hauteur de Lorette, venoient de donner la main aux huit mille autres napolitains débarqués à Livourne, & réunis au trente mille paysans armés dans le duché de Toscane. Le tombeau des Français étoit creusé entre deux armées de soixante mille hommes chacune, & au milieu de campagnes armées de madones & de poignards. Vous savez les prodiges qui nous ont sauvés. C'est sur ce point seulement qu'on ne peut pas exagérer. Par-tout un soldat français a fait reculer & fuir dix, quinze & vingt napolitains. Dans la journée du 14 frimaire, le général Macdonald avec ses six mille hommes, a renversé, culbuté quatre colonnes de dix mille hommes chacune, & en a tenu une cinquième en respect absolu. Dans le dernier combat, si imprévu, si singulier, si court & si décisif, que, donné à minuit, à la porte Saint-Jean de-Latran, les Romains n'en ont rien entendu; un seul bataillon de la onzième demi-brigade,



vingt-cinq cents hommes tout au plus, ont dispersé quatorze mille napolitains, commandés par Mack lui-même.

Les résultats sont 22 mille prisonniers, 3 ou 4 mille morts, plus de 30 mille dispersés ou retournés chez eux; 108 pièces de canon, 27 drapeaux, toutes les caisses, tous les chevaux, tous les mulets, tous les équipages.

Par le relevé exact des communes frontières, il appert que les napolitains sont rentrés chez eux au nombre de 33 mille seulement, dont 20 mille au moins sans fusils, avec 11 pièces de canon; ils en avoient apporté 120; une pièce de 12 est encore embourbée dans la campagne, du côté de Civita Castellana. Le compte est juste.

On espère que ceci va fixer la destinée de l'Italie. La conquête de Naples n'est pas douteuse, aussi-tôt que les renforts attendus seront arrivés. Celle du Piémont est faite. On voit que la Toscane est obligée d'implorer son pardon; car elle est convaincue. La balance politique est établie. Le Midi républicain; les monarchies reculées dans le Nord; la Sicile divisée en départemens; Malte délivrée; la colonie d'Egypte alimentée, &c.

( Extrait du Rédacteur ).

Reggio, le 22 nivose.

On assure ici que le général Mack s'est retiré vers Otrante pour s'y embarquer & gagner la Sicile ou son pays. Le général français, Point, a été blessé mortellement; & le général Rusca fait prisonnier, dans une reconnaissance.

De Livourne, le 24 nivosa.

Le consul de la république française dans cette ville, le citoyen Kercy, vient d'envoyer au citoyen Belleville, à Gènes, la copie de la déposition suivante:

« Jean Gobolovich, capitaine ragusain de la polaire le Saint Jean-Baptiste, venu de Palerme en quatre jours, dépose: Que le 6 nivose dernier, le vaisseau de l'amiral Nelson, une frégate anglaise, un vaisseau napolitain commandé par Caracciolo, & plusieurs bâtimens de transport anglais & napolitains arrivèrent à Palerme. Le roi de Naples se trouvoit sur le vaisseau de l'amiral Nelson avec une partie de sa famille. Le reste étoit sur le vaisseau napolitain; & il y avoit sur les transports un grand nombre de familles nobles napolitaines ».

#### R U S S I E.

Petersbourg, le 12 nivose.

La gazette de la cour annonce que le prince Wolkonskoi est nommé commandant de Malte, & que les bataillons de grenadiers du comte de Budberg & du major Schengelindsew en formeront la garnison.

Jusqu'à ce moment, ce ne sont là que des places *in partibus*.

Le comte Puschkin est nommé conseiller intime au college des affaires étrangères.

#### A U T R I C H E.

Extrait d'une lettre de Vienne, du 24 nivose.

Depuis la conclusion des négociations d'Udine, jamais la situation des affaires ne fut plus critique, plus compliquée, plus incertaine qu'elle ne l'est aujourd'hui. Le premier ministre Thugut a eu plusieurs entretiens particuliers avec l'empereur. Le cabinet est extraordinairement occupé.

D'un côté la rupture imprévue de la cour de Naples avec les Français; l'impossibilité où elle se trouve de tenir tête seule; les engagements politiques, les liaisons de

famille de notre cour avec elle; les dangers présumés de la Toscane; l'exemple du Piémont; la marche des Russes; les offres de l'Angleterre, de la Porte, de la Russie; les dispositions d'une grande partie de l'Europe: toutes ces considérations donnent l'impulsion du côté de la guerre, plutôt suspendue que terminée par le traité de Campo-Formio.

D'autre part la lassitude, l'épuisement, la désunion de l'Allemagne, la fluctuation de la plupart des princes germaniques & leur désir d'assurer leurs propres intérêts par des négociations amicales avec les Français à Rastadt; les concessions & les sacrifices auxquels on dit qu'une grande cour attache son accession à la nouvelle coalition; le bonheur des armées françaises, aidé par des liaisons & des rapports difficiles à découvrir: voilà des motifs pour préférer une paix quelconque aux hasards de nouvelles hostilités.

Jusqu'ici la balance semble pencher du premier côté; c'est du moins l'opinion générale. Cependant on assure que les négociations de paix, sur-tout relativement à Naples & à l'Italie, se continuent par le canal des ministres d'Espagne à Paris & à Vienne. Il est inutile de rapporter les conditions auxquelles, on dit que l'Autriche consentiroit à la paix, & de vouloir pénétrer le secret des cabinets soit à cet égard, soit par rapport aux propositions qu'on dit faites par la grande puissance en question, pour se joindre à une confédération générale, dans le cas où on voudroit lui assurer & garantir certaines acquisitions très-avantageuses pour ses états en général, & pour son commerce en particulier.

#### A I L L E M A G N E.

Extrait de la lettre d'un voyageur allemand, insérée dans la gazette de Stutgard, intitulée: Allgemeine Zeitung, sur ce qui s'est passé à Rome lors de l'entrée des Napolitains jusqu'à leur expulsion.

( Nous avons déjà donné une grande partie des détails que contient cette lettre sur l'arrivée du roi de Naples, sur les espérances trompées du peuple, sur l'établissement d'un gouvernement provisoire. . . . Voici quelques autres détails non encore connus ):

« Le 13 frimaire au matin, il se répandit tout-à-coup le bruit que les Napolitains avoient été battus près de Civita-Castellana, & que les Français étoient de nouveau aux portes de Rome. La terreur & la confusion s'emparèrent de ceux qui s'étoient montrés partisans des Napolitains. Dès le soir même, on vit arriver une grande quantité de fuyards napolitains, quelques-uns avec leurs armes, le plus grand nombre sans armes, & plusieurs sans chapeau & sans soutiers. L'armée commençoit à se retirer avec son bagage. On apprit qu'à la première attaque des Français près de Novi, toute la colonne napolitaine avoit été enfoncée, & que plusieurs régimens avoient été taillés en pièces. Le chevalier de Saxe, qui la commandoit, étoit grièvement blessé & avoit perdu presque toute son artillerie. La moitié du régiment de Macédoine, le meilleur de l'armée, s'étoit rendue prisonnière; & quatre mille hommes qui auroient été coupés, avoient été obligés de mettre bas les armes.

Le prince de Saxe arriva à Rome le lendemain. Dès que le bruit du retour des Français fut répandu, le fanatisme se ralluma avec toutes ses fureurs. Les *Transeverini*, les *Popolanti* & les *Montegiani*, qui habitent les différens faubourgs de la ville, s'attrouperent en grand nombre, armés de fusils, de pistolets, d'épées, de haches, de broches & de bâtons, & ayant à leur tête des femmes & des prêtres. Ils parloient de prendre d'assaut le château Saint-Ange ou avoit toujours flotté le drapeau tricolor, & de massacrer tous les Français. Chemin faisant, ils désarmèrent beaucoup de gardes bourgeoises, & prenoient des armes par-tout où ils en trouvoient. Cette troupe en tumulte, sans chefs, sans ordre, sans plan, s'avançoit en poussant de grands cris vers les fossés du château. Quelques-uns



## REPUBLIQUE BATAVE.

*La Haye, le 28 nivose.*

Le directoire exécutif a fait connoître aux deux chambres qu'il a nommé agens de la marine & de la guerre les citoyens Spoors & Pyman, ci-devant membres du directoire intermédiaire.

Le 8 nivose, le directoire a envoyé un message au corps législatif pour proposer d'ériger une banque nationale d'emprunt, d'escompte & de dépôt. Le but de cet établissement seroit d'abord de faciliter le paiement de l'emprunt dernièrement décrété, & d'offrir par la suite des ressources au commerce. Il y aura d'abord un fonds de cinq millions de florins, lesquels, étant passés entre les mains des particuliers, seront renouvelés par l'état; & les cinq autres millions étant devenus aussi la propriété des particuliers, la direction de la banque sera pour leur compte. Cet établissement sera provisoirement pour 25 ans. Les intérêts seront de 5 pour cent.

Le 18 nivose, l'*Apollon*, frégate anglaise de 36, a échoué devant Flaaks, près du Texel.

*DE PARIS, le 8 pluviôse.*

L'administration centrale du département de la Seine vient de prendre un arrêté portant que, dans tous les lieux de rassemblement publics, tels que spectacles, cafés & autres, on sera tenu de placer l'inscription suivante: *Il est honore du titre de citoyen.*

— La débacle de la Seine est attendue à chaque instant avec une assez vive inquiétude. Les débordemens ont déjà lieu, assez au loin sur ses rivages.

A Paris, le port au Bled & plusieurs parties des quais sont couverts. On dit que Charenton & Corbeil sont au milieu des eaux.

Il est aujourd'hui défendu de passer sur quelques ponts de Paris.

Des précautions ont été prises pour prévenir, autant que possible, les accidens, & garantir les établissemens qui sont sur les bords de la Seine.

— On parle d'une lettre écrite de Turin, en date du 25 nivose, par Aymar, à notre ministre des relations extérieures, & assurant que la nouvelle de notre entrée dans Naples lui a été apportée par un courrier.

— M. Cabarrus quitte, dit-on, Paris dès demain. On croit qu'il se rend en Hollande.

— Le consulat romain a nommé, pour se rendre à Paris, en qualité de ministre de la république romaine, le citoyen Paranesi.

— L'école Polytechnique a été rouverte, le 7 de ce mois. Le ministre de l'intérieur a assisté à cette séance. Guyton, Prony, Fourcroy, Lagrange, Hassenfratz, Gayvernon, Neveu & Lebrun qui sont professeurs dans cet établissement, ont prononcé des discours analogues aux parties dont ils sont chargés. François (de Neufchâteau) a aussi pris la parole, pour rappeler aux élèves ce qu'ils doivent à la république: il a été fort applaudi.

— Un nouvel arbre de la liberté a été planté ces jours derniers, avec beaucoup de solennité, dans la cour du ministère de l'intérieur. Le citoyen Mahérault, ci-devant professeur de l'Université & qui l'est aussi à une des écoles centrales, a composé à ce sujet une ronde pleine de verve & de grâce, & qui annonce un véritable talent pour la poésie. Nous regrettons que la nature & les bornes de notre feuille

vouloient commencer l'assaut du côté de la ville: mais tout-à-coup des coups de canon à mitraille & une décharge de mousqueterie éteignirent ce grand feu, & dispersèrent tout l'attroupement en moins de tems qu'il n'en avoit fallu pour le mettre en mouvement. L'attaque avoit commencé vers midi; avant une heure, tout fut calmé, & il n'y eut que peu d'hommes tués ou blessés. Depuis ce moment, on vit arriver à chaque instant des Napolitains fuyant ou blessés; & du côté de l'armée française il n'y a eu que vingt Polonais & quelques dragons blessés qu'on y ait amenés prisonniers.

Dans plusieurs villes de l'état romain, particulièrement à Civita-Vecchia, à Acquapendente, l'invasion des napolitains & ses suites ont produit de violentes querelles entre les différens partis, parmi les habitans de ces villes, & il y a même eu du sang répandu.

Dans la nuit du 18 au 19, nous avons vu revenir un grand convoi d'artillerie & de bagages de l'armée napolitaine, qui a été conduit hors de la porte Salara, où, depuis la défaite, un camp avoit été établi. Le lendemain on apprit que les français s'étoient portés en grande hâte de Civita-Castellana à Ricci pour entrer sur le territoire napolitain: ce qu'ils ont exécuté le lendemain.

Ce mouvement des français a déterminé le roi de Naples à se retirer précipitamment de Rome. Le jour suivant il parut une proclamation par laquelle S. M. S. annonçoit qu'elle avoit cru devoir transporter son quartier-général à Albano, afin d'être mieux en état de protéger Rome. Dans la nuit du même jour, arriva la grande colonne napolitaine, qui étoit quinze jours auparavant de trente mille hommes, & qui se trouvoit réduite à la moitié: elle a traversé Rome sans bruit; & depuis hier il ne reste plus un napolitain dans cette grande cité.

Les armoiries, les images de saints qu'on avoit vu reparoître avec affectation, ont disparu de nouveau. La cocarde napolitaine a aussi été abandonnée. Les chefs du gouvernement provisoire & les principaux partisans de Naples se sont enfuis.

Depuis l'arrivée du roi de Naples, on arrêtoit chaque jour, ou plutôt chaque nuit, différentes personnes qu'on enfermoit dans les caves du palais Farnese. Elles ont été sur-le-champ mises en liberté.

Un certain don Gemmas Valentino, qui étoit anciennement regardé ici comme un espion de la cour de Naples, a été arrêté par l'ordre du commissaire français Valville. Lorsque les Français se retirèrent de Rome, on vit ce Valentino arborer la cocarde rouge, & parcourir les rues, criant *vive le roi de Naples*, & il fut sur-le-champ nommé général de la garde bourgeoise.

Le roi & le reste de son armée se sont mis en marche pour regagner Naples en toute diligence à travers les marais pontins.

Il seroit difficile de se faire une juste idée du misérable état de l'armée napolitaine à ceux qui ne l'ont pas vu. On n'y apercevoit pas la moindre étincelle d'esprit militaire. La plupart des soldats, accoutumés à aller nus pieds chez eux, avoient les pieds blessés & boïtoient. La cavalerie même, dont on parloit avec éloge, étoit mal montée & mal tenue. Les approvisionnemens avoient été si mal faits, que les soldats ont passé des jours entiers sans pain.

Ainsi, touché à la fin cette tragi-comédie, presque ridicule; & la république romaine, après ce court orage, qui sembloit menacer son existence, se trouve plus affermie que jamais & à la veille peut-être de recevoir de grands accroissemens.

## ANGLETERRE.

*Londres, 19 nivose.*

Les lettres de Lisbonne portent que deux régimens de notre solde, qui depuis long-tems étoient en garnison dans cette ville, ont reçu ordre de s'y embarquer pour la Méditerranée. Le gouvernement portugais s'y oppose, parce qu'il ne lui reste plus que très-peu de troupes étrangères pour sa sûreté.

Les dernières nouvelles du Brésil nous apprennent qu'il s'est manifesté, dans la Baie de tous les Saints, une insurrection qui s'annonce d'après les principes français. Les évêques ont reçu ordre de la part des insurgens de prêcher la liberté & de proclamer le principe de la représentation nationale.

Le vaisseau de 74, le *Northumberland*, a sauté dans la rade de Portsmouth, par une explosion de poudre. Le lieutenant & quinze marins ont perdu la vie.

La taxe sur l'industrie a passé avec quelques amendemens.



ne nous permettent pas d'y insérer ce morceau, frappé au coin du bon goût. Il a été mis en musique par Grétry. & a eu un grand & juste succès.

— Vingt-cinq piéces de canons de gros calibre viennent d'être placées dans les fortifications de Kell.

— Si on vouloit en croire un tableau exposé au café Lloyd, à Londres, il y auroit en Angleterre trente mille prisonniers français. Il est très-probable que l'exagération est ici de moitié au moins.

D'après le même état, on fait monter à 345 le nombre des bâtimens de guerre pris depuis 5 ans par les Anglais sur la France, l'Espagne & la Hollande; & à 577, le nombre des corsaires enlevés aux différentes nations. Il y en a dans tout cela beaucoup à rabattre.

— La cour de Londres ne manquera pas de sermons pour ce carême. La gazette officielle nomme 35 prédicateurs, docteurs, doyens, évêques & archevêques chargés de la prêcher. Puissent-ils la convertir à la paix & au repos de l'Europe!

DIRECTOIRE EXECUTIF.

Arrêté du 29 nivose.

Le directoire exécutif, informé que depuis l'affranchissement prescrit pour les lettres adressées à ses membres & aux différens ministres, on se plaint qu'elles ne parviennent pas toutes, & voulant établir, dans cette partie importante du service public, un ordre qui y prévienne les abus, ou en assure la découverte ou la répression, arrête ce qui suit :

Art. 1<sup>er</sup>. Toutes les lettres adressées aux membres du directoire exécutif ou aux différens ministres, seront inscrites sur un registre particulier que tiendra à cet effet chaque bureau de la poste, & il en sera délivré au porteur un récépissé par un bulletin contenant le nom du ministre auquel s'adressera la lettre, la somme payée & la date, avec le numéro d'enregistrement.

II. Il y aura, au secrétariat général de chaque ministère, un préposé particulièrement employé à recevoir les lettres, à les vérifier & à émarger la feuille ou le registre de chargement que le facteur devra toujours lui en présenter.

III. Dans le cas où le nombre des lettres rendues se trouveroit moindre que celui des lettres enregistrées, il sera payé, par l'administration des postes, cent cinquante francs d'indemnité aux porteurs des bulletins de celles qui manqueroient.

IV. Les lettres ainsi chargées pour les membres du directoire exécutif ou les ministres, ne seront assujéties qu'à la taxe simple, & ne paieront point le port double, comme celles pour les particuliers.

Signé, RÉVELLIÈRE-LÉPEAUX, président.

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen LECLERC (de Maine & Loire).

Séance du 8 pluviôse.

On annonce le départ des conscrits de plusieurs départemens : il se fait par-tout avec le même zèle, le même courage, le même dévouement à la patrie.

Le conseil ordonne la mention honorable.

Duplantier fait la deuxième lecture de la résolution sur l'état des personnes.

Soulhier fait quelques observations relatives aux étrangers, aux ci-devant nobles qui ont servi la liberté.

Le rapporteur fait voir que tous ces cas ont été prévus, & le conseil passe à l'ordre du jour.

Haltiguez demande qu'on fasse enfin cesser l'incertitude sur l'admission ou la non-admission des gendarmes nationaux dans les assemblées primaires. C'est avec raison, dit-il, que la constitution a exclu du droit de voter dans les assemblées primaires tout corps armé en activité de service. On sent bien les inconvéniens qui résulteroient de l'admission de la garnison de Strasbourg, par exemple, dans une assemblée primaire. Les législateurs ont reconnu combien il seroit dangereux d'admettre dans une assemblée primaire des militaires qui, par leur nombre & leur caractère bouillant, influenceroient les choix des citoyens. On vous dit que les gendarmes forment un corps armé; cela est vrai; mais il n'est jamais réuni entièrement : ses fonctions sont de veiller à la sûreté publique, mais jamais ils ne marchent en corps pour la sûreté intérieure de l'état. Je demande que le conseil prononce sur cet objet.

Plusieurs membres demandent l'ordre du jour; il est mis aux voix & adopté.

Quelques débats ont eu lieu ensuite sur le projet relatif au traitement des juges; comme cet objet n'étoit pas à l'ordre du jour, le conseil prononce l'ajournement à demain.

Nota. Le conseil des anciens a ordonné l'impression d'un rapport de Boutteville, qui a proposé d'approuver une résolution du 28 floréal an 6, organique de l'art. 210 de la constitution, qui établit des jugemens par arbitres.

— Il a ensuite repris & ajourné de nouveau la discussion de la résolution du 7 frimaire qui annule les élections des juges des Bouches-du-Rhône.

Bourse du 8 pluviôse.

Amsterdam.....61, 61 $\frac{3}{4}$ .	Rente viagère.....
Idem cour.....59, 59 $\frac{5}{8}$ .	Rente provis.....9 f. 13c.
Hambourg.....192 $\frac{1}{2}$ , 190.	Tiers cons.....10 f. 75c.
Madrid.....11 f.	Bon $\frac{2}{3}$ .....1 f. 20c.
Mad effec.....14 f. 13c.	Bon $\frac{1}{2}$ .....1 f. 5c.
Cadix.....11 f.	Bondes 6 dern. mois de l'an 6
Cadix effectif... 14 f. 14c.	87 f. 50c.
Gènes.....96 $\frac{1}{4}$ , 94 $\frac{1}{4}$ .	Or fin.....107 f.
Livourne... 105 $\frac{1}{2}$ , 104 $\frac{1}{4}$ .	Ling. d'arg.....50 f. 75c.
Bâle... $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ bén., 1 $\frac{1}{2}$ per.	Portugaise.....97 f. 75c.
Geneve.....	Piastre.....5 f. 50c.
Lyon..... $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ bénéfice.	Quadruple.....81 f. 13c.
Marseille.....1 $\frac{1}{2}$ per.	Ducat d'Hol.....11 f. 75c.
Bordeaux..... $\frac{1}{4}$ per. 15 j.	Guinée.....26 f. 25c.
Montpellier... 1 per. 15 j.	Souverain.....35 f. 25c.

Esprit  $\frac{3}{4}$ , 360 à 370 f. — Eau-de-vie 22 deg., 250 à 280 f. — Huile d'olive, 1 f. 20 à 25 c. — Café Martin, 2 f. 80 à 90 c. — Café St-Domingue, 2 f. 65 à 75 c. — Sucre d'Autvers, 2 f. 25 à 30 c. — Sucre d'Orléans, 2 f. 20 à 30 c. — Savon de Marseille, 1 f. — Coton du Levant, 2 f. 50 à 90 c. — Coton des Isles, 4 f. 25 c. à 5 f. 25 c. — Sel.....

A. FRANÇOIS.